

## Réponse à la saisine DPMA 12-2496 sur les 'data poor stocks' cabillaud.

Alain Biseau  
Mars 2012

### 1. Rappel de la demande

Dans sa saisine 12-2496 en date du 27 janvier 2012, la DPMA rappelle l'engagement du Conseil et de la Commission européenne à fournir certaines données manquantes au CIEM afin d'améliorer la qualité des évaluations scientifiques.

*La DPMA «sollicite l'expertise de l'Ifremer sur les causes expliquant ces données manquantes (non collectées, non transmission, non disponibilité, non pertinence, absence d'expertise...) et les solutions nécessaires à mettre en place pour fournir, dès cette année, certaines données françaises manquantes sur la base de l'analyse fournie lors des différents groupes d'évaluation des stocks du CIEM. Certains stocks feront par ailleurs l'objet de « benchmarking » (baudroies, merlan bleu...) et à ce titre la production de données complètes est indispensable. »*

*Echéance souhaitée le 1<sup>er</sup> mars 2012 »*

Cette demande s'accompagne du tableau transmis par la Commission européenne lors du Conseil des ministres de la pêche de décembre 2011. Un tableau, plus complet, fourni par le CIEM et récapitulant les données manquantes pour certains stocks est également disponible.

### 2. Réponse

Le rapport technique en annexe présente un bilan complet des données utilisées pour l'ensemble des stocks évalués par le CIEM en Atlantique nord-est pour lesquels la France est concernée.

En voici les principales conclusions :

L'appellation data poor regroupe des réalités différentes, même si pour la Commission européenne, les stocks concernés sont (ont été) soumis à la même proposition de diminution arbitraire du TAC de 25% (15% dans certains cas).

Il faut, parmi les « data poor stocks » distinguer :

- (i) Les vrais « data poor stocks » : stocks pour lesquels il n'existe pas ou peu d'information et pour lesquels aucun diagnostic quantitatif (résultant d'un modèle) ou qualitatif (à partir de tendances d'évolution de certains indicateurs) n'est porté.
- (ii) Les « poor data stocks » pour lesquels des données existent mais ne permettent pas la modélisation (série trop courte) ou modèles inadaptés. Dans ce dernier cas, le manque ne

concerne pas les données mais la recherche et le développement du modèle adéquat. Dans le cas de données existantes mais sur une trop courte série, il n'y a rien que l'on puisse faire si ce n'est continuer à collecter l'information pour que la série historique soit, dans l'avenir suffisamment longue pour être utilisée dans un modèle.

- (iii) Les « poor diagnostic stocks » pour lesquels un diagnostic est réalisé mais est jugé trop peu précis pour servir de base à des projections de captures utilisables pour quantifier des recommandations de gestion.
- (iv) Les « data poor stocks » que l'on pourrait qualifier d'« accidentels » ; pour ces stocks, il existe un modèle adapté, une série historique de données, mais il apparaît certaines années (surtout les années récentes) une absence de données qui empêche la conduite de l'évaluation.

La résolution des problèmes (et donc les moyens à mettre en œuvre) dépend évidemment de la catégorie. Lorsque les données existent, sont collectées, depuis peu, l'évaluation du stock nécessite d'attendre que la série de données soit suffisamment longue. L'absence de diagnostic et de recommandation ne résulte pas dans ce cas d'une déficience (sauf si l'on considère que ne pas disposer d'une série historique sur tous les stocks constitue une faute). Pour les « data poor stocks » de la catégorie (iii), un diagnostic peut être posé soit à partir des résultats du modèle (considéré en relatif) soit à partir de l'évolution d'indicateur qualitatif (indices issus des campagnes par exemple). Dans ce cas, le CIEM formulait ses recommandations en termes qualitatifs (les captures ne devraient pas augmenter, ou devraient être réduites). L'atelier du CIEM WKFRAME doit permettre au CIEM de quantifier les évolutions des captures à partir d'indicateurs 'qualitatifs'.

Reste, évidemment, les stocks de la catégorie (iv) pour lesquels la responsabilité des Etats et/ou des scientifiques est réelle. Les actions doivent porter sur ces stocks. Ils sont peu nombreux, en ce qui concerne la France.

Après le bilan, le rapport apporte quelques pistes d'amélioration et souligne les difficultés qu'il reste à résoudre.

**Améliorations déjà effectuées :** en ce qui concerne la cardine, les estimations d'âge 'en retard' ont été effectuées et les structures en taille et en âge des 'années manquantes' sont maintenant disponibles. Des séries de LPUE sont en cours de construction/révision pour de nombreux stocks : baudroies, cardine, raie fleurie.

**Améliorations prévues :** Transmission systématique des données issues d'Obsmer (sur les marées observées) ainsi que les indices d'abondance issus des campagnes scientifiques (quand ils existent). Cette transmission doit être organisée et se concrétiser par des documents de travail envoyé systématiquement au groupe d'évaluation concerné.

**Difficultés à résoudre :**

- **Poursuite et renforcement des observations à la mer dont on voit que c'est une source de données indispensable pour de nombreux stocks**
- **Poursuite et renforcement des travaux de recherche pour mettre au point des modèles d'évaluation qui 's'adaptent' aux données disponibles**

- **Renforcement des équipes à la fois d'experts mais aussi des 'préparateurs' de données, notamment l'équipe Obsmer pour effectuer toutes les extrapolations nécessaires.**
- **Et, pour mémoire, nécessité de disposer de statistiques de pêche (débarquement et effort) les plus complètes et les plus précises possibles dans des délais compatibles avec la préparation des données pour les groupes d'évaluation de stocks.**